

Première langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

L'élargissement considérable des candidatures a eu un retentissement sensible sur les résultats d'ensemble, avec une moyenne générale s'établissant à près de deux points au-dessous de celle de l'an dernier, et un nombre bien plus important de notes très basses. Il reste que, en haut du tableau, les examinateurs ont pu identifier un nombre comparable de bonnes et très bonnes copies.

Les sujets ont été choisis pour faire ressortir les connaissances des structures de la langue anglaise : système des temps, construction des phrases, ainsi que les tournures idiomatiques, dans le thème en particulier. Dans chacune des épreuves, le champ lexical était simple, par rapport à ce qu'on peut attendre d'un préparatoire HEC : les quelques faux amis et références aux parties du corps étaient du genre courant, et même en cet âge du courrier électronique, on pouvait s'attendre à ce que les candidats sachent ce que sont les timbres-poste en anglais. Pourtant, seule une modeste minorité d'entre eux l'ont démontré, les autres partageant leurs choix entre **stamp-posts*, **posting-stamps*, **post-stickers*, *stumps*, *knickers*, *postmarks*, *vignettes*, **vignets*, **stickles*... Même ignorance pour les chevilles, qui sont majoritairement devenues *kneels*, **foot-knees*, **ankeys*, *winkles*, *uncles*, **foot-elbows*, **foot-wrists*. La pénalisation de ces insuffisances lexicales a été minime, mais elles sont un signe pour l'examineur d'une connaissance très superficielle de la langue, et d'un manque de pratique authentique.

➤ VERSION :

L'épreuve de version a fait trébucher de très nombreux candidats. En revanche, un petit nombre de candidats a su surmonter les difficultés non seulement de compréhension mais surtout de mise en français. Ce texte a permis à certains candidats de faire valoir leur intelligence et leur finesse de compréhension d'une part, et leur remarquable maîtrise du français d'autre part. Le texte de version étant nettement plus difficile que quoi ?, il permet aux candidats les plus aptes à maîtriser toutes les nuances de l'exercice de traduction de mettre en valeur leurs talents. Les qualités nécessaires à cet exercice de version sont précisément celles que recherchent les grandes écoles de commerce françaises dans la sélection de leurs étudiants. Voici quelques exemples de traductions qui ont été bonifiées pour les expressions suivantes :

- « their well-seasoned twenties » : « ils frisaient la trentaine » / « ils s'approchaient de la trentaine », plutôt que *la belle saison des années vingt*
- « the real thing » : « le grand amour » / « l'amour avec un grand A » plutôt que *la chose réelle*.
- « their sensible discrimination » : « le bien-fondé » / « la cohérence de leur choix » plutôt que *leur sensible discrimination*.

- « in this group or set, if such a wide, loosely connected, constantly changing constellation of people could be called a set » : « dans ce groupe ou ce cercle, si l'on pouvait donner le nom de cercle à cette nébuleuse humaine large, aux liens lâches / fluctuants, dont la composition se modifiait sans cesse. » plutôt que *dans ce groupe ou set, si une si vaste, éperdument connectée, constamment changeante constellation de gens peut être appelée set.*

- « they could be and were relied on » : « on pouvait compter sur eux et on ne manquait pas de le faire / on ne s'en privait pas » plutôt que *on pouvait et on le faisait les relier* » ou encore « *on pouvait et on leur faisait confiance* (syntaxe).

- « It was one of those cases of a man and a woman linking themselves whom noone else had ever thought of linking » : « il s'agissait là d'un de ces cas où une femme et un homme s'unissent sans que personne d'autre n'y ait jamais pensé / alors que personne d'autre n'avait jamais pensé à les unir » et non pas *un homme et une femme se reliant à qui personne d'autre n'avait pensé à relier.*

- « amid general rejoicing » : « dans l'allégresse générale / dans la liesse générale » plutôt que *dans le réjouissement général.*

- Bonne traduction de « foresight » : « discernement », « prévoyance »,

- Bonne traduction de « a sense for the probable » : « intuition », « capacité de discerner ce qui risquait de se passer ».

Le texte nécessitait une perception correcte du niveau de langue : ainsi, *they joked* ne pouvait pas être rendu par *ils blaguèrent*, et *How was it that we never thought* par *Comment ça se fait qu'on a pas (sic) pensé*, et *a good many of their friends* par *un bon paquet de leurs amis*. Quant à la traduction de *the real thing* par *la chose*, on ose espérer que sa grivoiserie a échappé à ses auteurs.

Les examinateurs ont été particulièrement attentifs au respect des temps verbaux : rien ne justifiait dans la traduction française de Lessing un présent de narration, car l'ensemble du texte anglais se réfère à un temps manifestement révolu, celui d'un mariage datant déjà, évoqué donc au passé, et à des faits qui l'ont précédé, évoqués naturellement au plus-que-parfait, sans que ces moments différents du passé soient narrés sous forme d'une séquence systématique de faits. Les verbes au *pluperfect* et au *simple past* du texte original étaient donc à respecter scrupuleusement, sauf dans le cas de l'association du *pluperfect* avec le marqueur de temps *for*, naturellement. Néanmoins, beaucoup de candidats ne l'ont pas fait.

L'usage du passé simple n'est pas maîtrisé par bon nombre de candidats. Le jury a bien sûr admis le passé composé à la place, ce qui était le bon choix en cas d'hésitation, mais sanctionné les barbarismes sur le passé simple, comme *rien ne les *surprena, ils *ressentèrent*, comme sur d'autres temps : *que nous n'y *aillons jamais pensé.*

L'orthographe française est parfois très défailante, comme la ponctuation. Chaque faute est très légèrement sanctionnée, mais leur accumulation dans certaines copies conduit à de lourdes pénalisations : par exemple, certaines copies ne comportent aucun accent, ou les -s du pluriel et autres accords sont utilisés de façon aléatoire, ce qui est un peu inquiétant lorsqu'on se destine à des professions où les talents de communication et de négociation sont essentiels.

Quelles que soient les lacunes lexicales du candidat, la traduction est avant tout soumise à une obligation de vraisemblance : il était peu probable que notre couple soit dans sa *vingtième décennie*, ni même dans sa *deuxième décennie* quand il est dit dans le texte qu'il s'est formé à un âge relativement avancé. Autre exemple : le texte de Lessing est entièrement tourné vers la vie sentimentale et maritale des deux personnages, ce qui rend peu probable que *affairs* soit une référence à leurs *affaires*, ni dans le sens de

vêtements, ni dans celui d'activités professionnelles. Un peu de bon sens pouvait permettre d'éviter ces erreurs.

Quelques perles :

- *ils s'étaient bien battus pour they were well-matched ;*
- *un * réjouissement pour réjouissances ;*
- *leur vingtaine sonnante et trébuchante pour well-seasoned late twenties ;*
- *si tenté que pour si tant est que.*

Cependant, dans quelques excellentes copies, les bonifications pour trouvailles élégantes ou inventives dépassaient les pénalisations diverses, ce qui tend à confirmer que dans l'exercice de la version, un bon usage du français est aussi important que la connaissance de l'anglais. Il y faut donc soigner son français.

➤ **THEME :**

La première difficulté que bon nombre de candidats n'a pas su surmonter était le choix du temps du récit, au présent dans le texte français : le *prétérite* s'imposait comme le temps le plus naturel du récit d'événements passés, mais le jury a admis le présent, à condition que son usage soit cohérent dans tout le texte, ainsi que la concordance des temps qui en découlait .

Le jury a constaté la fréquence des fautes de morphologie verbale élémentaire : *he had just *saw you, what does he *told, what did he *told, you *is not going to believe, this *do touch *he no longer, you can't *to tell*, pour ne citer que quelques exemples d'un long catalogue de fautes sur la grammaire de base.

Par ailleurs, la forme interrogative est particulièrement massacrée : *About what *wanted you to speak ?, *What said him (sic) to you ?*

Nous avons été très surpris, voire atterrés à la lecture de certaines copies, qui n'ont pas leur place dans un concours de ce niveau. Quelques autres exemples, hélas bien trop fréquents :

- *During he was touching this body
- * In same time he massages her feet end her fathers say her.
- *He coming see you.
- *You are interesting for several else since a few time.

En ce qui concerne le vocabulaire, les examinateurs ont considéré que la terminologie politique simple utilisée dans le texte devait être maîtrisée par de futurs étudiants de gestion, et que l'ensemble du texte ne comportait pas de termes qui ne fassent pas partie des connaissances normales de nos candidats. C'est pourquoi les fautes récurrentes et variées sur *Il rit* : *He *laughted, *laught, *lought, *laughts* sont aberrantes après des années d'étude de l'anglais, tout comme la confusion entre *health* et *wealth*, ou entre *thing* et *think*.

Cependant, pour être plus optimiste, bon nombre de candidats s'en sont bien sortis, en sachant manier les temps correctement, et en sachant éviter le calque.

Ont été bonifiés :

Une foule de choses : a whole host of things

- La bicyclette : cycling/biking
- La boxe : boxing
- J'ai croisé : I ran into / I bumped into, voire I met.
- Tu me fais marcher : you're pulling my leg (et non pas my legs)

- De bonnes traductions des expressions propres au dialogue ont également été bonifiées : par exemple « Tiens donc » se traduirait par Oh really / Well, well / Well I never
- En revanche, il n'est pas acceptable qu'à ce niveau on ne sache traduire des éléments de bases comme :
 - Son père lui dit
 - Qu'est-ce qu'il t'a raconté ?
 - De quoi voulais-tu lui parler ?
 - Tu t'intéresses à
 - Depuis toujours / depuis quelque temps (que de confusion entre 'time' et 'times')

C'est là où les bons candidats engrangent beaucoup de points, points qui seront perdus bêtement par des centaines d'autres. C'est souvent là que se décide le sort de la copie notée entre 14 et 20, et celle qui sera notée entre 0 et 6.

Attention aux lectures trop hâtives du texte : *Il venait de te voir* a souvent été compris comme *Il venait te voir*, et traduit par *He was coming to see you*.

Attention également aux tournures idiomatiques mal assimilées : **You are leading me the garden path*, **You makes me walk (sic)* pour *Tu me fais marcher*.

Quelques perles :

- *the secondary pool of law elections*
- *harder to make hands meet*
- *a parliament of *hiron*
- *lawless elections*
- *all at time (tout à l'heure)*.

Première langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

6370 copies corrigées

Moyenne : 9,60

Le texte choisi cette année était un article polémique du Times en date du 8 septembre 2007. L'auteur, d'origine britannique, veut démontrer à ses compatriotes l'absurdité de la législation sur le contrôle des armes à feu en vigueur au Royaume-Uni tout en dénonçant les effets pervers. En effet, en opposant la tragédie survenue à l'Université Virginia Tech en avril 2007 (32 étudiants abattus dans un Etat américain où le port d'armes est restreint) à celle qui a touché l'Appalachian Law School (3 morts en 2002 car un étudiant armé avait réussi à arrêter le tueur), il soutient que ces lois désarment les honnêtes citoyens et encouragent la violence.

Selon lui, aux Etats-Unis, plus un Etat fait preuve de tolérance en matière de port d'armes (Vermont), moins on y enregistre de violence.

La Grande-Bretagne, quant à elle, ne veut pas voir la réalité en face : les crimes par armes à feu y sont néanmoins plus violents qu'aux Etats-Unis malgré l'interdiction totale des armes de poing. Au début du XXe siècle, pourtant, dans un contexte de troubles sociaux, les citoyens britanniques se déplaçaient armés alors que la violence liée aux armes à feu était négligeable.

Il en va autrement aujourd'hui où les incidents violents se multiplient. Seuls ceux qui n'ont jamais été confrontés à la violence peuvent s'octroyer le luxe de critiquer le libre accès aux armes.

La première question invite le candidat à trouver dans le texte les arguments qui justifient la position de l'auteur à l'égard du contrôle des armes.

La deuxième question, plus large, sollicite l'opinion personnelle du candidat en lui demandant si les récentes évolutions des sociétés britannique et américaine engendrent nécessairement plus de violence.

Remarques sur l'approche du sujet

La plupart des correcteurs remarquent cette année le niveau particulièrement hétérogène des copies. Comme chaque année, ils ont relevé un certain nombre de copies brillantes écrites dans une langue parfaitement maîtrisée, idiomatique et nuancée, développant une argumentation cohérente et efficace. Toutefois, l'élément nouveau est l'apparition de nombreuses copies écrites dans un anglais médiocre, ce qui est très surprenant à ce niveau d'études. Cette impression de médiocrité est liée à un manque de rigueur de la part de candidats dont certains ne disposaient vraisemblablement pas des bases linguistiques indispensables lors de leur entrée en classe préparatoire.

Question 1

Là où on s'attendait à ce que les candidats citent les arguments de l'auteur en faveur d'une abolition du contrôle des armes, on a pu regretter que bon nombre d'entre eux ne s'approprient pas suffisamment le texte : ils le paraphrasent ou le citent, parfois in extenso, au lieu de le reformuler avec leurs propres termes. De plus, les correcteurs espéraient que les deux pays dont il est question dans le texte, les Etats-Unis et le Royaume-Uni, soient cités puisqu'ils font l'objet d'une comparaison, ce qui n'a pas toujours été le cas. Certains candidats, enfin, n'ont pas saisi la nature même de l'exercice : ils ont, en effet, bâti leur réponse autour d'un mot, le plus souvent "gun control" et rédigé une dissertation abstraite autour de ce thème sans faire référence au texte.

Les contresens n'ont pas manqué : les correcteurs ont pu ainsi lire que beaucoup de Britanniques possédaient des armes, ce qui s'explique par la présence d'Edouardiens dans le passé. De même, l'armée s'est récemment déployée en Grande-Bretagne pour réprimer les grèves, faisant de nombreuses victimes. On peut reprocher à quelques candidats de ne pas avoir un bagage culturel suffisant. The Times est un "weekly magazine*", Jefferson, qualifié de "bright and notorious*" est tantôt "the student who stopped the Virginia Tech massacre*", tantôt "the founder/President of Virginia Tech*". De même, "Bush declares the war in 2002 in the middle west*"! La Floride devient un pays et le Vermont une ville, Charlton Heston est rebaptisé Charleston* et l'acteur de Rambo se transforme en Silverstone Stallone.* Enfin, les Britanniques seront intéressés d'apprendre que leur Premier Ministre s'appelle "Golden Brown*".

Question 2

Cette question demandait aux candidats une réflexion plus personnelle : or, une mauvaise lecture (ou une lecture très partielle) de la question posée a conduit certains d'entre eux à dissenter sur le contrôle des armes, voire sur la violence en général en l'analysant parfois à travers les siècles.

De nombreuses copies, d'ailleurs, ont avancé que le développement des jeux vidéo était la principale cause de la violence actuelle quand elle n'était pas due aux tensions raciales aussi bien aux Etats-Unis qu'au Royaume-Uni. Un candidat a même étudié la violence verbale de la campagne électorale lors des primaires démocrates aux Etats-Unis.

Dans l'ensemble, les candidats ont du mal à organiser leurs idées, se contentant de les juxtaposer. Ils font des listes, souvent décousues, mais ne répondent pas véritablement à la question.

Bon nombre d'entre eux cherchent des solutions à la violence (une meilleure éducation remportant l'ensemble des suffrages) sans se pencher sur ses causes.

De plus, certains confondent la violence sociale avec les conflits militaires, notamment la guerre en Irak. D'autres rendent la crise financière des subprimes aux Etats-Unis responsable de la violence sociale, révélant ainsi un sérieux manque de réflexion.

Les bonnes copies ont évoqué des facteurs d'ordre social, économique et culturel susceptibles d'accroître la violence dans les deux pays : exclusion, chômage élevé parmi les jeunes, précarité croissante, recherche du succès personnel au détriment du bien public, rejet de l'autorité, glorification de la violence, développement des gangs, consommation excessive d'alcool (Royaume-Uni), manque de repères chez les jeunes, faillite du système éducatif, fanatisme religieux susceptible d'aboutir à une condamnation de certains styles de vie (homophobie), surmédiatisation de la violence et multiplication de films d'une violence extrême, terrorisme et développement de l'insécurité avec menace sur les libertés civiles – Patriot Act -, repli sur soi ("gated communities"), consommation effrénée, utilisation détournée d'Internet (pour apprendre à fabriquer des bombes), etc.

Elles ont tenté également d'apporter des éléments positifs susceptibles de nuancer le portrait sombre de ces sociétés : développement de la vie associative, amélioration du système éducatif, sensibilisation à l'égalité des chances (affirmative action), retour à l'enseignement de valeurs traditionnelles (Gordon Brown), volonté de lutter contre les gangs, etc.

Pour de nombreux candidats, campagne électorale américaine oblige, Barak Obama passe pour le sauveur des Etats-Unis qui va mettre fin à la violence !

Fautes de syntaxe :

Un trop grand nombre de copies – plus qu'en 2007 – font preuve d'un manque flagrant de connaissances grammaticales.

Il s'agit de fautes élémentaires : absence du –s à la 3^{ème} personne du singulier du présent, "the author give us*", "everybody want*" ; flou artistique quant à l'emploi du singulier ou du pluriel des noms : "the USA have*" ; formes interrogatives et négatives mal utilisées : "we did not be abble to know*", "does the states should allow*" ; mauvaise place de l'adjectif qui, de plus, est souvent mis au pluriel, notamment dans les adjectifs substantivés : "the richs, the poors, the responsables*" ; incapacité d'employer correctement les articles : "United States, the gun control*" ; fautes de conjugaison élémentaires pour tous les temps du passé en général : "since 1951 the number of crimes keeps growing*" ; confusion entre this/that, fewer/less, as/like ; emploi presque systématique de there is avec un pluriel : "there is political reasons*". Cette année, la structure favorite fut le comparatif parallèle : "the ... the" – souvent mal utilisée (confusion entre adjectifs courts et adjectifs longs : "more strong*", "the more strict are gun laws the higher is the level of violent crimes*").

Enfin, signalons que les participes passés n'ont pas bonne presse auprès des candidats : "fighted, showned, have chose, have shook, falled, has rose, etc.*"

Fautes de lexique :

Comme l'année dernière déjà, mais dans des proportions inquiétantes, les candidats, lorsqu'ils ne maîtrisent pas le lexique, inventent des mots en leur donnant une coloration qu'ils jugent « anglo-saxonne » : "the little delinquency, banalisation of violence, mediatic, societies know violence, it seems to be a vicious ring, the apple of discord, guns are easily buyable, an incitative to violence, precarity, youngsters without repers (repères), changement, to applicate, emissions (on TV), dangerousity, violence is very present,, the government has changed its weapon of shoulder, revendications, manifestations, to be in scholar failure, a portable, to make face at, Londonian buses, the Schengen space, etc.*"

Les prépositions ne sont toujours pas sues : "to be responsible of, the reason of,"

Certains mots ou expressions posent des problèmes aux candidats : face à, d'une part ... d'autre part, un Britannique, l'accroissement/l'augmentation, faire augmenter, faire baisser, il ne faut pas oublier, il faut remarquer que.

Faux amis : "to resume a theory, the actual period, important* (quantités)."

Mots souvent confondus : quite/quiet, to grow/to grow up, to avoid/to prevent, worth/worse, raise/rise/arise, mean/means, to recall/to remind, developing/developed, ce qui fait écrire à un candidat : "Britain is a developing country* ou encore appealing/appalling : "The Virginia Tech massacre is an appealing event.*"

Il convient toutefois de féliciter les candidats qui ont su utiliser à bon escient des verbes comme : to turn a blind eye on, to go to great lengths to, to breed/beget violence, to empower, to pay heed to, to reap benefits, to be detrimental to, to be of no avail, to lash out against, to grab the headlines, to be up to the task, to be tantamount to, to be no match for, to be prone to, to come into play, to castigate, etc.

Ou des expressions comme : a thorny/burning issue, a question of overriding importance, if ... is any indication, a clincher, the crux of the problem, the author does not sit on the fence, etc.

Les correcteurs ont relevé une utilisation parfois aberrante de la punctuation qui a rendu difficile la compréhension de certaines copies : phrases non verbales ou composées d'une proposition subordonnée uniquement, virgules absentes, etc.

Fautes d'orthographe : to concluded, dire straight, length, enemies, forty, emotionally, to prove, New-York, United-States, unefficient, unreliable, uncomprehensible, uneffective, an other (très courant), phenomenons, wedges pour wages, Hurrican/Urrican Katrina, Irak.

Quelques phrases pour le moins étranges :

"The author reckons that gun control is above all a control of guns in the country.*"

"The US and Great Britain are countries which change every day.*"

"If murders and wars keep on killing, we don't see blood floating every day.*"

"Violence is not just a behaviour of some persons, it is the emerged part of the iceberg.*"

"Safe violence contained dangerous violence.*"

"The problem is that American and British people consume a lot of sodas for example, which avoid being calm*"

"Most of the time quarrels between students are solved by shootings.*"

"Guns are for American people like mobile phones for us, that is to say without it, the life should be unthinkable.*"

Comme l'année dernière, voici enfin quelques phrases relevées ici et là dans quelques copies qui ont servi de conclusion !

"There's the rub', would say Hamlet.*"

"To finish we can say that Man is a wolf for Human as said Hobbes.*"

"To conclude, British and American societies create perhaps less or more violence, but the fault is either the man or the laws which are not good.*"

"There are the goodies, who comply with the law, and the baddies, who violate it.*"

"But where is the police?*"